

Abad Ain Al-Shams

Pierre Bayard, inventeur de l'I.A.

Pierre Bayard est aujourd'hui universellement célébré comme l'écrivain-phare du XXI^e siècle. De son vivant, on saluait en lui le théoricien et le critique littéraire. On sait désormais, avec le recul, que c'est bien la littérature dans son ensemble qu'il a révolutionnée et reconfigurée au fil de son œuvre. Il apparaît toutefois que le noyau le plus radioactif de son travail a fait l'objet d'une offuscation aux dimensions planétaires et aux conséquences incalculables.

Qui ne serait pas surpris d'apprendre que Pierre Bayard, en plus de ses autres titres de gloire, est en réalité l'inventeur de l'I.A. ? C'est pourtant ce que suggèrent de nouveaux documents, exhumés il y a peu. Cette invention a non seulement été passée sous silence. Sa vérité a été refoulée et réprimée par une puissante collusion d'intérêts.

La deuxième décennie du XXI^e siècle a certes été aussi riche en accusations de complotisme qu'en conspirations s'ingéniant à masquer les faits et à tordre les causalités. Cette brève note de recherche a pour ambition de démasquer et de rectifier l'une des conspirations les plus surnoises et les plus dommageables qu'ait connues notre histoire.

Une conspiration

À cette époque, le récit de l'émergence de l'I.A. était relativement consensuel. Il commençait autour des machines d'arithmétique de Blaise Pascal (1645), de l'*Analytical Engine* de Charles Babbage et des algorithmes d'Ada Lovelace (1846), de la machine de Turing (1936), pour se développer avec la cybernétique des Conférences Macy (1942-1953), le *Perceptron* de Frank Rosenblatt (1958), et les réseaux de neurones de l'apprentissage profond de Yann LeCun et Yoshua Bengio (2007). Ces derniers chercheurs, éminents et nés en France mais ayant fait l'essentiel de leur carrière sur le continent nord-américain, ont clairement été instrumentalisés pour ajouter un vernis d'eupéanité au grand récit dominant de l'I.A., essentiellement états-unien.

Au sein de ce récit, une première phase de l'I.A. croyait en la possibilité de rédiger des « systèmes experts », par lequel des programmeurs humains écrivaient par avance le comportement des machines. Une deuxième phase, initiée après l'an 2000 par l'apprentissage profond, laissait aux machines le soin de s'ajuster à la surabondance de données fournies par la computation en réseaux. Ce qui est désormais considéré comme la « troisième phase de l'I.A. » – issue après 2030 de la *translatio studii* qui a fait basculer les recherches du côté de Shenzhen – s'est en réalité contentée d'intensifier les principes de l'apprentissage profond, qui étaient ceux du *Perceptron*, en mettant à son service la puissance de l'informatique quantique.

Ce récit en trois temps a perduré jusqu'à aujourd'hui. Nous avons toutefois désormais les preuves qu'il est largement le fruit d'une conspiration sino-américaine. Cette histoire canonique de l'I.A. est en effet fondée sur un double escamotage.

Siegfried Zielinski, pionnier de l'archéologie des media, avait déjà dévoilé, dès le début des années 2010, que nos ordinateurs étaient en fait nés autour des années 850, dans un manuscrit de Bagdad intitulé *al-Āla allatī tuzammir bi-naḥsihā*, « L'instrument qui joue de lui-même »¹. Il ne faut guère s'étonner du fait que ce déplacement des origines de l'I.A. dans le monde arabo-musulman n'ait rencontré aucun écho, en une époque qui avait pris l'habitude de bombarder Bagdad et de stigmatiser l'islam.

Le deuxième escamotage a porté sur le livre publié par Pierre Bayard en 2027 sous le titre *Tout ce que l'I.A. pourrait devenir si l'épouse de Sigmund Freud était sa mère*. Comme toutes les publications de cet auteur, mélanges de succès et de scandale, celle-ci a aussi largement amusé que profondément divisé ceux qui en ont rendu compte dans la presse et les médias sociaux de l'époque.

Certains n'y ont vu qu'une innocente plaisanterie. Derrière l'emprunt du titre d'un morceau de Charlie Mingus², l'auteur faisait mine de coucher une I.A. sur son divan, en appelant son automatisme machinique à se livrer à des « associations libres ». L'emploi de l'I.A. *Completion* dans la rédaction de cet ouvrage est rapidement apparu comme une expérimentation purement ludique, dont l'auteur allait théoriser dès l'année suivante les joyeux paradoxes dans ce qui est resté son ouvrage le plus célèbre à ce jour, *Comment rédiger les livres que l'on n'a pas écrits* – devenu la source et l'inspiration principale de toute l'activité littéraire ultérieure, faite de dialogues inépuisablement féconds entre les subjectivités individuelles des auteur·es et les intelligences collectives des I.A.

D'autres lecteurs, qui étaient le plus souvent des lectrices, ont toutefois pressenti très tôt que, comme souvent chez Pierre Bayard, l'espièglerie du ton habillait en plaisanterie une remise en question autrement plus profonde de nos dispositifs de communication, de nos pratiques intellectuelles, ainsi que des rapports entre les sexes. Dans la Postface à la troisième édition de *My Mother Was a Computer*, parue en 2029, N. Katherine Hayles montrait la profonde continuité entre la psychanalyse fantasque de l'I.A. imaginée par Pierre Bayard et le concept d'« inconscient technologique » proposé dès 2007 par l'universitaire britannique Nigel Thrift³.

Wendy Hui Kyong Chun, directrice du Digital Democracies Institute de la Simon Fraser University, affirmait dans le blurb imprimé sur la quatrième de couverture de la traduction anglaise de *Tout ce que l'I.A. pourrait devenir...*, que « cet improbable croisement entre psychanalyse et computation rachète les dangers du contrôle par les mérites de la paranoïa ». Dans un long article traduit en français par la revue *Multitudes*, elle soulignait l'importance d'une interprétation psychanalytique de l'I.A. au sein de ce qui s'annonçait alors à peine comme la troisième phase (quantique) de son développement : « dans le nouveau vocabulaire qui parle de "copulation computationnelle" pour désigner la façon dont nos ordinateurs de quatrième génération exploitent les virtualités subatomiques des superpositions d'états, explorer les non-dits genrés et les refoulés de telles "copulations" est une tâche de première importance »⁴.

Une bonne partie des réactions ont toutefois fait preuve d'une surprenante hostilité. On savait que Pierre Bayard s'était attiré l'inimitié de la corporation des intellectuels, et tout particulièrement des professeurs de littérature, en révélant sur la place publique qu'ils

¹ BANŪ MŪSĀ IBN SHĀKIR, « The Instrument which Plays by Itself » in Siegfried Zielinski & Peter Weibel (eds.), *Allah's Automata. Artifacts of the Arab-Islamic Renaissance (800-1200)*, Karlsruhe, ZKM/Hatje Cantz, 2015.

² MINGUS Charles, « All The Things You Could Be By Now if Sigmund Freud's Wife Was Your Mother », quatrième et dernier titre de l'album *Charles Mingus Presents Charles Mingus*, Candid, 1960.

³ HAYLES N. Katherine, *My Mother Was a Computer. Digital Subjects and Literary Texts*, Chicago, University of Chicago Press, 2005, troisième édition 2029, p. 298. On trouve une traduction française de THRIFT Nigel, « Inconscient technologique et connaissances positionnelles », paru en supplément au n° 62 de *Multitudes* sur le site de la revue : <https://www.multitudes.net/inconscient-technologique-et-connaissances-positionnelles/>.

⁴ CHUN Wendy Hui Kyong, « Le refoulé de la copulation quantique », *Multitudes*, n° 116, 2028, p. 61.

parlaient souvent de livres qu'ils n'avaient pas lus. On fut toutefois étonné de la violence avec laquelle cette vieille rancune s'alliait désormais avec l'indignation des idéologues de la computation transhumaniste. Ceux-ci se trouvaient en effet ridiculisés par la peinture peu flatteuse donnée des I.A. par le livre. Les associations libres dûment notées et subtilement interprétées par Pierre Bayard révélaient en effet un impensé majeur des rêves de « Singularité », cette fiction fantasmée par certains haruspices regroupés autour de Ray Kurzweil à la fin du xx^e siècle dans l'espoir d'immortaliser nos esprits sublimés dans des machines super-intelligentes. *Tout ce que l'I.A. pourrait devenir...* dévoilait que, mis au contact des inconscients humains, l'inconscient des I.A. ne pourrait que déchaîner les plus outrageuses orgies. En téléchargeant le contenu intégral de leur cerveau dans des plateformes de serveurs afin de ressusciter leur être sous la forme d'I.A. potentiellement immortelles, les transhumanistes seraient probablement les victimes de super-névroses ou d'hyper-psychozes d'une cruauté parfaitement inédite.

Une telle révélation menaçait non seulement les espoirs d'immortalité, mais également les considérables investissements boursiers placés dans les promesses de singularité. Il ne suffisait pas dénoncer l'ouvrage. Il fallait achever de décrédibiliser l'auteur. Or ses espiègleries enrobées d'humour paraissaient hors d'atteinte à toute critique relevant de l'esprit de sérieux. Comment attaquer de front ce qui se dérobe à soi-même ? Le radical anti-souverainisme des postures d'élocution adoptées par Pierre Bayard le rendait immune à toute entreprise de discrédit, même menée à grande échelle. C'est alors que les puissances obscures de la Shenzhicone Valley lancèrent leur tristement célèbre fatwa, qui aboutit au fameux attentat-suicide du 14 juillet 2031.

L'histoire de cet événement traumatique et ses conséquences sur la géopolitique du xxi^e siècle sont connues de tous. Ce qui est toutefois resté dans l'ombre, ce sont les motivations plus profondes qui ont conduit les maîtres de la computation planétaire à recourir à des moyens aussi extrêmes – et désespérés. Le dévoilement partiel de leur conspiration, tel qu'il a régulièrement accaparé l'attention publique au cours des années suivantes, n'était en réalité destiné qu'à dissimuler une autre conspiration, plus secrète encore. Sa cible était bien un livre de Pierre Bayard, mais pas celui qui a fait l'objet du scandale. C'est de cet autre livre qu'une découverte récente vient de mettre au jour l'existence. Et c'est de cette offuscation menée de mains de maîtres que les deux escamotages précédents ne constituaient qu'une surface de diversion.

Une I.A. peut en cacher une autre

L'histoire secrète et refoulée de cet autre livre commence le jeudi 27 avril 2017 à la Cinémathèque québécoise. Pierre Bayard y est l'invité d'honneur d'un colloque intitulé *L'invention littéraire des médias*, dont il donne la conférence d'ouverture. Son titre est « La littérature peut-elle prédire l'avenir ? ». Les érudits bayardiens inscrivent cette conférence dans le sillage de l'ouvrage *Le Titanic fera naufrage*, paru en 2016, qui faisait lui-même suite à *Demain est écrit*, datant de 2005. Or il se trouve que l'artiste et théoricien Grégory Chatonsky est intervenu dans le même colloque pour clore la même journée par une intervention intitulée « L'imagination de l'imagination artificielle »⁵.

Il n'est guère besoin de présenter Grégory Chatonsky, devenu la référence majeure des arts numériques du xxi^e siècle. Lui aussi a toutefois fait les frais de dommages collatéraux dus à l'entreprise d'occultation menée contre le livre étouffé de Pierre Bayard. Nos histoires de l'art font de lui – à juste titre – un pionnier de l'utilisation des réseaux de neurones dans la création artistique. On édite et réédite les blogs aussi brillants que concis dans lesquels il

⁵ CHATONSKY Grégory, « L'imagination de l'imagination artificielle », <http://chatonsky.net/ima/>. Cette conférence peut être visionnée sur YouTube : <https://youtu.be/m8DUSNPVDPQ?t=2262>.

théorise l'I.A., alors qu'elle commençait à peine à dévoiler ses puissances à ses contemporains ahuris. Tout un pan de son travail a toutefois été méticuleusement scotomisé.

L'histoire officielle de l'I.A. est en effet parvenue à faire croire à tout le monde qu'I.A. est l'abréviation d'*Intelligence Artificielle*. Or nous disposons aujourd'hui d'informations convergentes indiquant que Grégory Chatonsky employait l'abréviation I.A. pour désigner, non pas l'Intelligence Artificielle, mais l'*Imagination Artificielle* – celle-là même dont parlait son intervention de Montréal.

L'importance de la rencontre du 17 avril 2017 entre Pierre Bayard et Grégory Chatonsky ne saurait être sous-estimée. Elle apparaît clairement à la lumière d'un disque dur exhumé par hasard d'une maison en ruines située à Gif-sur-Yvette, dans l'Essonne, à 25 kilomètres au Sud de Paris. Cette maison semble avoir brièvement appartenu à une obscure graphomane transgenre du nom d'Yvette Citron, aujourd'hui tombée dans l'oubli, dont les activités d'enseignement lui ont permis de se rapprocher à la fois de Pierre Bayard, dont elle était la collègue au sein du département de littératures françaises et francophones de l'université Paris 8, et de Grégory Chatonsky, avec lequel elle a partagé des ateliers au sein de l'École Universitaire de Recherche ArTeC (Arts, Technologies, numérique, médiations humaines et Création).

Il ressort de courriels et de notes fragmentaires retrouvées parmi ses fichiers de travail que Grégory Chatonsky et Pierre Bayard ont conçu dès 2020 un ambitieux projet de collaboration. C'est sans doute ce projet qui a abouti à l'utilisation de Completion dans *Tout ce que l'I.A. pourrait devenir...*, ainsi qu'à sa théorisation dans *Comment rédiger les livres que l'on n'a pas écrits*. Les raisons qui ont poussé Pierre Bayard à ne faire aucune mention de cette collaboration avec Grégory Chatonsky dans ces deux publications restent mystérieuses. Peut-être faut-il interpréter ce silence à la lumière de l'ouvrage *Le plagiat par omission*, publié en 2025. Ou peut-être cette proximité et cette collaboration avec le théoricien de l'Imagination Artificielle a-t-elle été jugée trop sulfureuse pour que la conspiration ne s'acharne pas à en effacer toutes les traces – avec succès.

Mais les révélations les plus sensationnelles tirées de la découverte de Gif-sur-Yvette sont à trouver dans deux autres points d'une histoire qui a réussi à être complètement occultée jusqu'à aujourd'hui. Le premier tient à une autre rencontre qui aurait eu lieu dans un gîte de montagne situé au-dessus de Saint-Geniez, à une vingtaine de kilomètres de Sisteron, dans les Alpes de Haute Provence, probablement en octobre 2022 ou 2023. Cette rencontre a réuni Pierre Bayard, Grégory Chatonsky et le romancier Alain Damasio, Prix Nobel de littérature 2031, dont la popularité était alors en pleine ascension avec la publication des *Furtifs* en 2019.

Pendant une semaine, ces trois pères fondateurs des arts post-numériques semblent avoir expérimenté des pratiques d'écriture avec complétion par réseaux de neurones. L'histoire officielle de ces arts pourrait faire relever ces expérimentations de l'I.A. sans enfreindre la stricte vérité. On peut gager que ce sera sous cette appellation que cette rencontre sera désormais intégrée dans les manuels d'enseignement sino-américains. Maintenant que l'existence de cette collaboration est dévoilée, les chercheur·es vont sans doute pouvoir exhumer des preuves matérielles de cette semaine de travail passée au sein de ce qu'Alain Damasio avait fondé sous le nom d'École des Vivants. Peut-être les histoires officielles de l'I.A. feront-elles même mention de sa traduction en « Imagination Artificielle ». Le cœur de l'offuscation porte en effet sur un autre point de ce qui a réuni Grégory Chatonsky et Alain Damasio autour de Pierre Bayard à 1300 mètres d'altitude en ce début des années 2020.

La menace de la critique interventionniste

Même si rien ne permet encore d'en apporter la preuve formelle, il est en effet possible que la dénomination d'Imagination Artificielle ne soit elle-même qu'un leurre, utilisé comme

un dernier recours pour détourner d'une vérité et d'une activité bien plus menaçantes. Pour retrouver la trace de cette vérité, il faut rassembler une série de fragments de courriels, de notes de travail et de textes non-publiés retrouvés sur le disque dur (passablement dégradé) de Gif-sur-Yvette.

Le premier indice tient à la récurrence des références à la notion de « critique interventionniste » par laquelle Pierre Bayard semblait alors évoquer l'ensemble de son travail. Cette appellation a été totalement expurgée des éditions actuellement disponibles de ses œuvres complètes. On la trouve pourtant, entre autres documents, dans des notes prises lors d'une conférence intitulée « Comment écrire des livres que personne n'avait imaginés ? », donnée pour le Diplôme Inter-Universitaire ArTeC+, le 25 janvier 2019 de 14 heures à 18 heures à la Maison des Sciences Humaines Paris-Nord à Aubervilliers.

Mais le faisceau d'indices le plus convaincant – et sans doute le plus menaçant du point de vue de la conspiration qui a réécrit l'histoire de l'I.A. – est à chercher dans un échange de courriels au cours duquel Pierre Bayard évoque un manuscrit déjà bien avancé, désigné sous le titre de *Comment lire l'I.A. que l'on n'a pas eue*. Datés de 2024, soit au moins une année après la semaine passée au sein de l'École des Vivants, ces dialogues assez allusifs évoquent à plusieurs reprises la « critique interventionniste ». Ils contiennent surtout ce bout de phrase, qui sert visiblement de réponse à une question rendue illisible du fait de la corruption du support : « Oui, en anglais, A.I. (Eh ! Aïe !), ça ferait *Artificial Interventions* ! Ça m'irait très bien ! »

Ce bout de dialogue en ligne, daté du 20 novembre 2024 à une heure 23 du matin, révèle le cœur du réacteur que des décennies de conspiration se sont ingéniées à vouloir étouffer. Le titre du manuscrit évoqué par ces échanges prend en effet tout son sens à la lumière de ce bref échange : *Comment lire l'I.A. que l'on n'a pas eue*. En réalité, il ne faut ni la lire comme « Intelligence Artificielle », ni comme « Imagination Artificielle », mais bien comme « *Intervention Artificieuse* ». Telle est l'autre histoire et l'autre lecture possibles de l'I.A. – que tous les pouvoirs de la Shenzhicone Valley tentent (avec succès) de réprimer.

Est-ce un hasard si l'expression d'« Intervention Artificieuse » figurait dans la première édition du livre *Génération collapsonautes*, publié par Yvette Citron et Jacopo Rasmi, qui consacre tout un chapitre au caractère prophétique des écrits de Pierre Bayard, aux œuvres numériques de Grégory Chatonsky et aux vertus révolutionnaires des récits d'Alain Damasio⁶ ? Est-ce un hasard si la diffusion de ce livre a été bloquée moins d'une semaine après sa première sortie en librairie, le 17 mars 2019, du fait du confinement décrété suite à l'arrivée d'un virus *chinois* ? Est-ce un hasard si la seule version aujourd'hui disponible de cet ouvrage oublié – rendue disponible sur la plateforme l'entreprise *états-unienne* Google Books – a été méticuleusement expurgée de toute trace de cette expression ?

Pour quelle raison lire l'I.A. comme Intervention Artificieuse a-t-il été perçu comme si menaçant par les pouvoirs du numérique en place ? Cela ne s'explique qu'en retournant à la conférence donnée par Grégory Chatonsky au soir du jeudi 27 avril 2017 à la Cinémathèque de Montréal.

L'hyperstition qui vient

Au cours de l'exposé très synthétique et parfois allusif par lequel l'artiste cartographie les points chauds de l'I.A. en cette période de développements particulièrement fébriles, il évoque (très rapidement) la notion d'*hyperstition*. Étant donné la sensibilité de Pierre Bayard aux questions de théories de la fiction, gageons que cette allusion ne sera pas tombée dans l'oreille d'un sourd. L'*hyperstition* est un concept élaboré au sein du CCRU, le Cybernetic

⁶ CITRON Yvette et RASMI Jacopo, *Génération collapsonautes. Naviguer par temps d'effondrement*, Paris, Seuil, 2020, chap. 5, « La voyance des fictions », p. 129-152.

Culture Research Unit qui s'est créé au cours des années 1990 à l'université de Warwick autour de Sadie Plant et de Nick Land.

Ce dernier la définit comme « un circuit de rétroaction positif dont l'un des composants est la culture ». Autrement dit, « comme la (techno-)science des prophéties autoréalisatrices ». En tant que *superstition* mêlée de *hype*, l'hyperstition est capable « de transformer des mensonges en vérités ». C'est « une complication non linéaire de l'épistémologie, fondée sur la sensibilité de l'objet à son postulat ». Du point de vue de l'objet hyperstitionné, « les intelligences humaines ne sont que de simples incubateurs au travers desquels les intrusions sont dirigées contre la temporalité historique ». Et Nick Land d'ajouter : « Le capitalisme incarne une dynamique hyperstitionnelle à un niveau d'intensité sans précédent et indépassable, transformant la simple "spéculation" économique en une force historique globale efficiente »⁷.

En postulant que le germe de l'hyperstition proposé par Nick Land à travers Grégory Chatonsky n'a pu que prendre racine chez l'auteur de *Demain est écrit* et du *Titanic fera naufrage*, on n'a pas de mal à reconstruire ce qui s'est mis en place au cours des années 2020. *Comment lire l'I.A. que l'on n'a pas eue* a été rédigé comme un manuel pratique de critique interventionniste. Il devait servir de détonateur à toute l'œuvre patiemment mise en place au cours de deux décennies précédentes. Au diable l'Intelligence Artificielle et ses misérables fantaisies transhumanistes ! Demain s'écrit à force d'Interventions Artificieuses. Les hyperstitions en révèlent (et promettent d'en déchaîner) la dynamique indomptable. C'est en lisant l'I.A. comme Intervention Artificieuse qu'on fait advenir l'I.A. et le monde qu'on n'a pas eus. Le Titanic de la Shenzhicone Valley nous fera tous et toutes faire naufrage si nous n'intervenons pas radicalement dans sa pseudo-intelligence algorithmique (qui fonçait alors en pilote automatique vers la catastrophe climatique).

La publication de ce livre, profitant des effets de *hype* dont ont bénéficié les ouvrages de Pierre Bayard à la suite de *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus*, avait la puissance hyperstitionnelle de renverser le cours du capitalisme écocidaire. D'autres fragments de courriels retrouvés à Gif-sur-Yvette font état d'un projet de Fondation PB (pour Pierre Bayard), qui aurait rassemblé les financements nécessaires à des interventions artificieuses de grande ampleur. Des dissidences se sont rapidement dégagées au sein de l'EUR ArTeC, pour la rebaptiser *Artifices et Techniques de Conspiration*. Une contre-agence française de la CIA est venue s'installer dans la Drôme, sous le nom de *Centrale d'Interventions Artificieuses*.

La réaction de la Shenzhicone Valley ne s'est pas fait attendre. Nul ne sait encore qui est parvenu à s'emparer du manuscrit de *Comment lire l'I.A. que l'on n'a pas eue* pour le faire disparaître. Il paraît clair que Nick Land, l'inventeur des hyperstitions, a été kidnappé de façon préventive pour être emmené à Shanghai, d'où son blog s'est mis à vomir des propos ouvertement néo-réactionnaires, qui ont réussi à discréditer ses théories. L'École des Vivants a fait l'objet d'une série d'attaques calomnieuses, où Alain Damasio n'a d'abord voulu voir qu'un *shit storm* habituel dans le monde des médias sociaux, mais derrière lesquelles il a dû bientôt reconnaître l'influence de puissants groupes fortement organisés. La Fondation BP (pour British Petroleum), inquiète de voir se réaliser les appels au sabotage de l'extraction fossile lancés au titre des interventions artificieuses, a consacré tout son pouvoir financier à mener une OPA pour absorber discrètement la Fondation PB (qui n'était encore qu'embryonnaire). La CIA états-unienne a mis toutes ses tactiques de contre-insurrection, peaufinées depuis des décennies contre les communistes et les populations afro-américaines, à infiltrer, tuyaouter, saboter la Centrale d'Interventions Artificieuses. L'Agence Nationale de la Recherche a mis fin au financement de l'EUR ArTeC.

⁷ LAND Nick, « Hyperstition : une introduction », Entretien de Nick Land avec Delphi Carsten, disponible sur https://eanl.org/articles/hyperstition_introduction/.

Les techniques de *deep fake*, dont les réseaux de neurones permettent de manipuler l'image vidéo pour faire dire n'importe quelle inanité à n'importe quelle célébrité, ont été mobilisées à l'échelle industrielle pour faire mettre dans les bouches d'Alain Damasio, Grégory Chatonsky et Pierre Bayard des propos qu'ils n'ont jamais tenus. Certains esprits trop facilement qualifiés de « conspirationnistes » ont même avancé l'hypothèse que l'attentat-suicide du 14 juillet 2031 n'aurait consisté qu'en un montage télévisuel répandu sur toutes les chaînes et médias sociaux de la planète. Loin de ces terribles événements dont il était censé être tout à la fois la cible et le catalyseur, Pierre Bayard, dit-on, sirotait tranquillement un verre de vin blanc dans la belle maison de campagne où il était assigné à résidence.

Une dernière couche d'occultation des Interventions Artificieuses a mis sa chape de plomb définitive sur ce début d'hyperstition. Les plateformes sino-états-uniennes coalisées ont lancé à l'échelle de l'internet dans son ensemble une opération de CHERCHER & REMPLACER qui a systématiquement substitué à toutes les occurrences des séquences de caractères « Intervention* Artificieuse* » ou « Imagination* Artificielle* » la séquence « Intelligence* Artificielle* ». Comme les disques durs des appareils personnels avaient été rendus parfaitement perméables aux intrusions extérieures par la grâce du *cloud computing*, toute trace de diffusion des hyperstitions contenues dans *Comment lire l'I.A. que l'on n'a pas eue* a ainsi pu être définitivement effacée. Et comme les copulations quantiques donnaient à la computation à l'échelle planétaire une rapidité d'exécution proprement inouïe, personne ne s'est aperçu de ce grand remplacement qui a eu lieu simultanément en quelques fractions de seconde.

Sauf sur un vieux disque dur, déconnecté de tout réseau depuis des décennies, au fond d'une ruine de Gif-sur-Yvette.

Et sauf dans un volume d'hommages à Pierre Bayard sollicités et réunis par Mireille Séguy, non seulement fidèle collègue et amie, mais aussi organisatrice en cheffe du mouvement anti-conspirationniste. Ce volume a été imprimé sur papier par les éditions Peeters dans la collection « La République des lettres » co-dirigée par Nathalie Kremer et Beatrijs Vanacker.

Vos doigts en touchent l'un des rares et précieux exemplaires. Faites-en bon usage. L'avenir de l'hyperstition qui vient est entre vos mains.